



Le réseau alimentaire invisible DU CANADA



REMERCIEMENTS

Cette feuille de route a été élaborée par les membres du personnel de Deuxième Récolte suivants :

Lori Nikkel
Veronica Summerhill

Auteur-ressource : Martin Gooch

Avec la contribution du rapport technique rédigé par les membres du personnel de VCMI suivants :

Martin Gooch, PhD
Delia Bucknell
Dan Laplain
Caroline Glasbey (rédactrice)

Ce projet a été rendu possible grâce à un généreux don de la Fondation Walmart.



PERSONNES-RESSOURCES PRINCIPALES POUR CE PROJET :

Deuxième Récolte
Lori Nikkel
Chef de la direction
Courriel : lorin@secondharvest.ca
Tél. : +1 416-408-2594, poste 294

Value Chain Management International Inc.
Martin Gooch
Chef de la direction
Courriel : martin@vcm-international.com
Tél. : +1 416-997-7779

Notice bibliographique suggérée : Nikkel, L., Summerhill, V., Gooch, M., Bucknell, D., LaPlain, D. (2021). Le réseau alimentaire invisible du Canada. Deuxième Récolte et Value Chain Management International, Ontario (Canada).

Accessible sur : www.SecondHarvest.ca/Research.



Deuxième Récolte est le plus grand organisme de secours alimentaire au Canada et un expert en récupération de denrées périssables. Chaque année, nous agrandissons notre réseau pour inclure davantage de fermes, de fabricants, de distributeurs et de détaillants. Nous travaillons avec des centaines d'entreprises dans l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement alimentaire, en réduisant la quantité de produits alimentaires qui est gaspillée, ce qui, à son tour, empêche des milliers de tonnes de gaz à effet de serre d'endommager notre environnement.

Les aliments récupérés par Deuxième Récolte sont redistribués à des organismes de services sociaux et des écoles pour s'assurer que les gens ont accès aux produits alimentaires de qualité dont ils ont besoin pour être forts et en bonne santé. Leader d'opinion mondial en matière de prévention des pertes et du gaspillage alimentaires, Deuxième Récolte ne cesse de créer des processus innovants et de partager des méthodes afin de créer un avenir meilleur pour tous.

www.SecondHarvest.ca



Value Chain Management International (VCMI) est l'auteur et coauteur de plusieurs publications sur les pertes et gaspillages alimentaires. C'est un grand défenseur des intérêts du public et de l'industrie qui sensibilise aux opportunités et aux solutions relatives à la réduction du gaspillage alimentaire, la traçabilité et l'environnement. VCMI mesure le gaspillage dans le cadre de l'analyse globale des systèmes alimentaires afin de créer des solutions pragmatiques

et durables pour les entreprises et les organisations industrielles dans l'ensemble de la chaîne de valeur. VCMI applique des outils spécialisés de diagnostic de la chaîne de valeur pour détecter les gaspillages et déterminer comment les éliminer. VCMI participe ensuite à la mise en œuvre de nouvelles pratiques afin de résoudre les problèmes et d'obtenir des résultats positifs.

www.VCM-International.com

LA PRÉSENTE ÉTUDE EST la première de son genre au Canada

En quoi consiste cette étude?

À la suite de notre rapport de 2019, The Avoidable Crisis of Food Waste (La crise évitable du gaspillage alimentaire), Deuxième Récolte a commandité de nouvelles recherches pour approfondir le problème de l'insécurité alimentaire au Canada. « L'insécurité alimentaire » désigne l'incapacité de se procurer régulièrement une quantité suffisante d'aliments sains et nutritifs pour répondre aux besoins alimentaires¹.

Notre premier rapport offrait une feuille de route sur la manière dont les denrées alimentaires finissent par être gaspillées dans notre système alimentaire. On estime que 11,2 millions de tonnes (24,6 milliards de lb) de gaspillage et de pertes alimentaires potentiellement évitables se produisent chaque année au Canada². Une grande partie de ces aliments pourrait être redistribuée aux organismes de lutte contre la faim ou à d'autres services sociaux qui utilisent les produits alimentaires dans leurs programmes.

Ce nouveau rapport, Le réseau alimentaire invisible du Canada, s'intéresse à la redistribution des aliments dans le milieu caritatif : le nombre d'acteurs participant à la distribution des produits alimentaires aux Canadiens, la quantité d'aliments donnés, les ressources manquantes et les répercussions de la COVID-19 sur le système de soutien alimentaire décousu.

- **C'est la première à recenser tous les organismes non gouvernementaux au Canada qui viennent en aide aux personnes sur le plan alimentaire.**
- **C'est la première à localiser ces organismes caritatifs alimentaires dans tout le pays.**
- **C'est la première à mesurer la quantité de produits alimentaires distribués par an.**
- **C'est la première à quantifier l'offre par rapport à la demande (et à repérer les lacunes).**
- **C'est la première à évaluer les types d'aliments dont les ONG ont le plus et le moins besoin.**
- **C'est la première à mesurer l'impact de la COVID-19 sur la demande en aides alimentaires offertes par les organismes caritatifs.**

Pourquoi avons-nous entrepris cette étude?

Nous devons **CHANGER RADICALEMENT** la façon dont nous traitons les gens et dont nous envisageons l'aide alimentaire dans ce pays.

Le système alimentaire caritatif tel qu'il existe aujourd'hui au Canada est un réseau invisible. Il faut le démystifier, le déstigmatiser, le transformer et le désinstitutionnaliser pour qu'il puisse mieux atteindre son objectif de fournir des aliments frais et sains (qui seraient autrement gaspillés) aux personnes qui en ont besoin au Canada.

Pour cela, il nous a fallu commencer par découvrir où les Canadiens dans le besoin se procuraient leurs aliments.

En sachant qui participe à la distribution des aliments, combien il existe d'organismes et où ils sont situés, nous serions mieux placés pour apporter la nourriture aux Canadiens qui ont besoin d'aide.

Nous avons dressé la carte de cette mosaïque d'organismes qui renforcent le filet de protection sociale du Canada parce que les gens, y compris les gouvernements, ne connaissent tout simplement pas l'ampleur du problème et qu'il ne reçoit pas l'attention qu'il mérite. Nous devons rendre ces organismes visibles et les soutenir si nous espérons nous attaquer aux importantes inégalités qui les obligent à exister en premier lieu.



CE QUE NOUS AVONS Découvert

Saviez-vous qu'il existe quatre fois plus d'organismes caritatifs alimentaires au Canada que d'épiceries? Pour chaque magasin Provigo, Metro, IGA ou Maxi dans votre communauté, il y a quatre églises, temples, mosquées, centres pour personnes âgées, écoles ou programmes sociaux qui fournissent des aliments aux personnes qui n'ont parfois pas les moyens de s'acheter à manger.

Le supermarché est peut-être à deux pâtés de maisons de chez eux, mais pour des millions de Canadiens, il est hors de portée³. La pauvreté augmente⁴. De plus en plus de personnes sont obligées de choisir entre payer leur loyer ou acheter à manger. Cette insécurité alimentaire est également associée à une alimentation de mauvaise qualité qui entraîne des problèmes de santé physique et mentale⁵, ainsi que des résultats scolaires inférieurs⁶.

Notre but était de localiser ces sites et d'en dresser la carte pour nous faire une idée du nombre d'organismes qui composent ce réseau alimentaire invisible qui soutient les gens dans tout le pays.

Pourtant, nous n'étions pas préparés à ce que notre étude a révélé.

Il existe plus de 61 000 organismes communautaires au Canada qui fournissent des aliments aux personnes dans le besoin⁷.

C'est un chiffre choquant, surtout si l'on considère qu'il n'y a que 15 344 épiceries au Canada (incluant tous les commerces, des grandes surfaces aux petites épiceries du coin)⁸.

De plus, lorsqu'on attribue une valeur monétaire à la quantité de nourriture distribuée par ces organismes, les 33 milliards de dollars de nourriture qu'ils ont distribués en 2020⁹ en feraient le deuxième plus grand distributeur en épicerie au Canada.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que tant de Canadiens ont besoin d'aide pour mettre de la nourriture sur la table. Ce qui est encore plus surprenant, c'est que la plupart des gens ne sont pas conscients de l'existence des dizaines de milliers d'organismes caritatifs alimentaires qui essaient d'aider. Pourtant, ces groupes existent dans les églises, les clubs sociaux, les écoles et les centres communautaires dans tout le pays, sous les yeux de tous, mais ignorés.

Le présent rapport met en lumière ce que nous appelons le « réseau alimentaire invisible du Canada » dans le cadre de notre objectif de démystifier, de déstigmatiser et de transformer le secteur alimentaire caritatif au Canada, afin d'aller aider les gens là où ils sont.

Le Canada compte 4 fois plus d'organismes caritatifs alimentaires que d'épiceries





POURQUOI NOUS DEVRIONS NOUS en soucier

Le cycle de la pauvreté est souvent une spirale descendante, et sa conséquence la plus importante concerne souvent la table de la cuisine.

Grâce à la recherche, nous savons qu'il est possible de nourrir 52 millions de personnes avec la production alimentaire du Canada, un excédent massif compte tenu de notre population de 38 millions d'habitants. Pourtant, 58 % de la quantité totale d'aliments est gaspillée¹⁰.

Ces chiffres mettent en évidence un grave problème dans le système alimentaire de notre pays. Ils montrent qu'il existe des obstacles pour rendre la nourriture abordable, accessible et abondante sur les tables de chaque habitant du Canada, au lieu de finir dans les décharges et d'endommager la planète.

De l'autre côté, le réseau alimentaire invisible est là pour essayer de prendre le relais. Environ 3 600 de ces organismes font partie du réseau de banques alimentaires du Canada¹¹. Les plus de 57 000 organismes restants sont invisibles dans le sens où la prestation d'aides alimentaires n'est pas toujours leur objectif principal.

Le fait que notre pays compte quatre fois plus d'organismes caritatifs alimentaires que d'épiceries est un véritable signal d'alarme. Cela indique que l'accès à la nourriture est un problème bien plus important dans notre pays que ce que l'on croit et qu'il ne fait qu'empirer. Nos données montrent également qu'entre 2019 et 2021, le nombre de personnes souffrant de la faim au Canada a augmenté pendant la pandémie de COVID-19¹².

Il est difficile d'imaginer qu'au Canada, certaines personnes ne peuvent pas se procurer les aliments dont elles ont besoin, alors que notre abondant système alimentaire produit et exporte environ 65 milliards de dollars de produits agricoles et 28 milliards de dollars d'aliments transformés et boissons¹³, et qu'environ 11,2 millions de tonnes

(24,6 milliards de lb) d'aliments comestibles sont gaspillés chaque année¹⁴.

Pourtant, en 2019, Statistique Canada a constaté qu'environ 1,2 million de ménages au Canada étaient en situation d'insécurité alimentaire. Environ 4,4 millions de personnes, dont 1,4 million d'enfants, ne peuvent pas se procurer suffisamment de nourriture. Les données de mai 2020 ont montré que ce chiffre a considérablement augmenté au cours de la pandémie, une famille canadienne sur sept ayant du mal à se procurer de quoi manger¹⁶.

L'insécurité alimentaire est pire dans le Nord canadien que dans le reste du pays. Les peuples autochtones du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut sont particulièrement à risque en raison de facteurs tels que l'éloignement et l'isolement de leurs collectivités, les difficultés financières et les inégalités socioéconomiques, les effets persistants des politiques coloniales, le changement climatique et la dépossession environnementale et la contamination¹⁷.

Maintenant que nous avons dressé la carte du système alimentaire invisible, il reste à adopter des politiques dans tous les ordres de gouvernement pour soutenir le travail effectué. Nous avons besoin d'investissements dans les infrastructures de distribution, mais aussi de changements économiques tels que des logements locatifs plus abordables, des services de garde d'enfants accessibles et abordables, et de meilleures prestations sociales. Ce n'est qu'alors que la face cachée du « deuxième plus grand distributeur d'épicerie au Canada » apparaîtra pleinement à la lumière. Il nous faut un plan, et le plus tôt possible.

QUEL EST LE Problème Principal ?

Un système massif, décousu et invisible pour soutenir les Canadiens vulnérables.

Les épiceries sont inaccessibles pour les personnes qui n'ont pas les moyens d'acheter à manger. Alors, à qui faites-vous appel lorsque vous avez une longue liste de courses, mais des fonds limités?

Au réseau alimentaire invisible.

L'enquête menée par Deuxième Récolte en 2021 montre qu'environ 6,7 millions de personnes dépendent des organismes alimentaires communautaires au Canada. Cela représente près de 20 % de notre population, pratiquement l'équivalent de la population totale du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta réunie¹⁸.

“

Près de 20 % des Canadiens, soit l'équivalent de la population du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta réunis, ont recours à des organismes de bienfaisance pour s'alimenter.

Nous avons procédé à un examen approfondi pour identifier le plus grand nombre possible d'organismes qui offrent des aliments ou des bons alimentaires dans le cadre de leurs programmes. Après avoir analysé les données, nous avons comptabilisé 61 310 organismes qui fournissent des aides alimentaires, dont 15 207 écoles¹⁹.

Outre les banques alimentaires, les soupes populaires et les refuges pour sans-abri, les gens se procurent de quoi manger dans les écoles qui offrent le déjeuner et le repas du midi, dans les églises, les temples, les mosquées et autres organisations confessionnelles qui fournissent des repas ou des bons alimentaires, dans les programmes de jour des centres communautaires pour les jeunes, les adultes et les personnes handicapées qui offrent des boissons et des collations, ainsi que dans les centres d'accueil et les programmes de santé mentale où les gens peuvent obtenir des produits frais.

Le réseau alimentaire invisible comprend également des associations récréatives et clubs sociaux, des bibliothèques, des programmes de soutien à l'emploi, des organismes pour nouveaux immigrants, des programmes d'aide au logement et aux familles à faible revenu, des services cliniques offrant des soins en résidence et le traitement de la toxicomanie, des établissements judiciaires et pénitentiaires, ainsi que des établissements de services médicaux parmi les plus de 61 000 organismes qui tentent d'améliorer la vie des gens.

Il est tragique qu'un si grand nombre de Canadiens dépendent d'un réseau alimentaire invisible et méconnu qui est inefficace, décousu, et qui ne parvient pas à répondre aux besoins.

Ce qui existe au pays est un système disparate qui manque de coordination, d'infrastructure et de ressources. La plupart des organismes dépendent des bénévoles pour leur main-d'œuvre, qui sont difficiles à gérer et ne possèdent pas nécessairement l'expertise requise. La nature désunie du système ajoute du stress à ceux qui font du bon travail, les laissant souvent découragés et sans espoir.

Plus d'un tiers des organismes caritatifs alimentaires jouent également le rôle de distributeur d'aliments à d'autres groupes au sein de leur communauté. Cela se produit lorsqu'un organisme a plus de nourriture qu'il n'en a besoin et qu'il tend la main à un autre groupe pour lui offrir l'excédent. Il s'agit principalement de relations informelles entre les organismes, et le transport des aliments se déroule dans le cadre d'arrangements ponctuels conclus entre eux.

Sans relations établies et constantes ni logistique de transport, le réseau alimentaire invisible est davantage sujet au stress et aux lacunes inutiles.



LA QUALITÉ DES ALIMENTS EST UN AUTRE Problème

La malbouffe est plus accessible que les produits frais dans le réseau alimentaire invisible.

Les gens ont besoin d'aliments de bonne qualité pour une bonne nutrition et une bonne santé. Le réseau alimentaire invisible est celui qui présente le plus grand manque de produits frais, d'œufs, de viande, de poisson et de lait pour les clients. Ces produits sont périssables et ne peuvent être distribués sans une réfrigération appropriée et une infrastructure de livraison réfrigérée pour assurer leur stockage et leur manipulation sécuritaires.

Les technologies de réfrigération sont largement utilisées dans l'industrie alimentaire, mais, en raison de leur coût, elles sont le plus souvent hors de portée des organismes du réseau alimentaire invisible. Les organisations sans but lucratif et les organismes caritatifs n'ont tout simplement pas les moyens de traiter des volumes massifs de denrées périssables. Ils ne disposent pas non plus de la coordination ni de la logistique à grande échelle dont bénéficient les entreprises nationales pour les aider à gérer l'infrastructure.

Nous avons été déçus de découvrir que les confiseries et les boissons gazeuses sont les articles les plus facilement accessibles dans le réseau alimentaire invisible, alors que ce sont les moins bons pour la santé.

Il y a également énormément de produits à base de céréales comme le pain et les pâtes. Les organismes communautaires de tout le pays nous ont indiqué qu'ils reçoivent plus de pain qu'ils n'en ont besoin presque chaque jour. Bien qu'ils se conservent longtemps et soient plus faciles à transporter que la viande, les œufs ou les produits laitiers, ces articles ont une valeur nutritionnelle bien moindre.

Cela nous rappelle les conclusions de notre rapport de 2019 selon lesquelles, en raison de capacités de redistribution inefficaces, les pénuries alimentaires sont souvent localisées. Les organismes d'une région donnée peuvent recevoir une catégorie de dons qui dépasse leurs besoins (par exemple, des tomates de serre dans le sud-ouest de l'Ontario), tandis que dans une région voisine, les organismes font face à des pénuries de ces mêmes aliments.

Une fois de plus, nous observons que le manque de coordination et la mauvaise logistique de transport mettent à mal le réseau alimentaire invisible. Les gens ont besoin d'aliments sains et le Canada en possède en grande quantité. Cette partie-là est simple. Là où les choses se compliquent, c'est pour les remettre entre les mains des gens.

C'est particulièrement le cas dans le Nord canadien, où les longues distances et les routes dangereuses augmentent les frais de transport.

Le réseau alimentaire invisible : catégories d'aliments manquants le plus



NÉCESSITÉ PLUS
IMPORTANTE



Fruits et légumes



Produits carnés



Laitier



Des œufs



NÉCESSITÉ



Poisson et fruits de mer



Haricots et lentilles



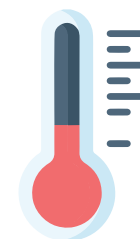
Jus



Des Produits Soja



Thé/Café



NÉCESSITÉ MOINS
IMPORTANTE



Céréales



Confiserie/Bonbons



Boissons non alcoolisées

LE FACTEUR Covid-19

Le nombre de Canadiens qui souffrent de la faim est en hausse depuis des décennies. En conséquence de la pandémie, ce chiffre a augmenté encore plus rapidement qu'auparavant.

Au cours de la première année de la pandémie, la quantité totale d'aliments distribués par le biais d'organismes alimentaires communautaires locaux a augmenté de 61 %, pour atteindre environ 4,5 milliards de kg (un peu moins de 10 milliards de lb). Cette hausse est attribuable au fait que le nombre de personnes ayant recours à ces services a augmenté de non moins que 72 %²⁰.

Lorsque la pandémie a frappé, le nombre de chômeurs au Canada a grimpé en flèche. Un million de personnes ont perdu leur emploi en moins de trois mois, et les estimations montrent qu'un million supplémentaire est devenu sous-employé²¹. Avec des licenciements et des fermetures de petites entreprises en si grand nombre, ceux qui assuraient auparavant la subsistance de leur foyer avaient peu d'argent pour faire les courses, ce qui a soudainement mis des familles entières en situation d'insécurité alimentaire.

La pandémie a également eu d'énormes répercussions sur le système alimentaire invisible. Les organismes alimentaires communautaires ont été contraints de modifier leurs activités en raison des fermetures et du nombre limité de bénévoles disponibles. Certains organismes ont dû

interrompre leurs programmes, ce qui a accentué la pression sur ceux qui étaient encore au service de la communauté. D'autres ont repensé leurs programmes pour s'adapter aux restrictions liées à la COVID-19. Les cuisines qui ne pouvaient plus servir les clients dans leurs locaux ont commencé à fournir des paniers à emporter et des boîtes-repas. De nombreuses églises et autres groupes confessionnels ont commencé à distribuer des bons alimentaires au lieu des aliments. Certaines des écoles offrant des programmes de déjeuner à leurs élèves ont commencé à fournir de la nourriture aux familles.

Avec des besoins croissants et des programmes réduits en raison de la pandémie, environ 5 % des organismes qui auparavant ne distribuaient pas de nourriture ont lancé des programmes alimentaires et en quelques semaines, ils ont apporté de quoi manger à des centaines de personnes.

Bien que cette augmentation des besoins soit importante, elle aurait pu être bien pire sans l'aide de donateurs publics et privés. De nombreux organismes estiment qu'ils auraient connu une demande encore plus importante si les gens n'avaient pas eu accès aux prestations financières d'urgence. De plus, la générosité des particuliers et des entreprises en cette période de crise au Canada a permis de réduire de 49 % l'écart typique entre l'offre totale et la demande dans le réseau alimentaire invisible.

Tableau 4-4 : Augmentation de la distribution nationale d'aliments et de boissons (en kg) : 2019 p/r

	2019 (kg)	2021 (kg)	Augmentation du volume en %
Volume total d'aliments et boissons (kg)	6 190 152 699	9 989 983 955	61 %



Tableau 3-3 : Nombre de bénéficiaires des organismes caritatifs alimentaires²³

Nombre total de bénéficiaires avant la COVID-19

5 373 820

Nombre moyen de bénéficiaires avant la COVID-19

160

Nombre de bénéficiaires pendant la COVID-19

6 663 430

Nombre moyen de bénéficiaires pendant la COVID-19

275

72%

d'augmentation du nombre de bénéficiaires



LE FACTEUR Covid-19

(SUITE)

La demande en dons alimentaires a augmenté durant la pandémie, mais en réalité, la pénurie à l'échelle nationale a diminué, passant de 145 millions de kg d'aliments à 73,5 millions de kg, et ce, grâce à la générosité des Canadiens.

Toutefois, une pénurie moins élevée demeure une pénurie. C'est inacceptable dans un pays qui abonde en produits alimentaires comme le Canada. Le réseau alimentaire invisible distribue peut-être suffisamment de nourriture pour représenter la deuxième plus grande chaîne d'épicerie du pays, mais ce n'est toujours pas suffisant pour répondre aux besoins.

“

Lorsque la COVID a frappé, de nombreux organismes aidant les personnes vulnérables ont fermé leurs portes, mais grâce... (au PRAE et à l'application Sauvetage alimentaire de Deuxième Récolte)²⁴, nous avons pu rester ouverts toute l'année et offrir de la nourriture supplémentaire aux membres de notre communauté à qui il restait peu d'endroits où s'adresser pour obtenir de l'aide.

- Living Word Temple, Winnipeg



Tableau 4-5 : Pénurie rencontrée par les organismes alimentaires communautaires à l'échelle nationale : 2019 p/r 2020/21 ²⁵

	Consommation annuelle d'aliments (estimation en milliards de kg)	Valeur des aliments (en milliards de \$)	Pénurie nationale (estimation en millions de kg)	Valeur de la pénurie (en millions de \$)	% de pénurie d'aliments distribués (estimation)
Estimation avant la COVID-19	6.190	\$19.6	319	\$1,003	5.2%
Estimation avant la COVID-19	9.990	\$31.4	162	\$508.4	1.6%
Augmentation (diminution) en pourcentage	3.8	\$11.8	(157)	(\$494.6)	-

LE RÉSEAU ALIMENTAIRE INVISIBLE EST UN PROBLÈME PanCanadien

Nous avons réparti la pénurie nationale en chiffres régionaux afin de cartographier les différences entre le nombre d'épicerie par province²⁶ et le nombre d'organismes caritatifs qui distribuent de la nourriture, en quantifiant également l'écart entre l'offre et la demande. Lorsque nous examinons les personnes qui font appel au réseau alimentaire invisible, nous mesurons le nombre d'organismes qui servent de la nourriture, le nombre de personnes qu'ils servent, et l'offre de nourriture par rapport à la demande (en kg d'aliments).



Région Atlantique

Il y a quatre fois plus d'organismes alimentaires caritatifs que d'épicerie dans la région Atlantique. Plus de 200 000 personnes ont besoin de ces organismes pour se procurer à manger.

Nombre d'épicerie :

1 286

Nombre d'organismes alimentaires caritatifs :

5 271

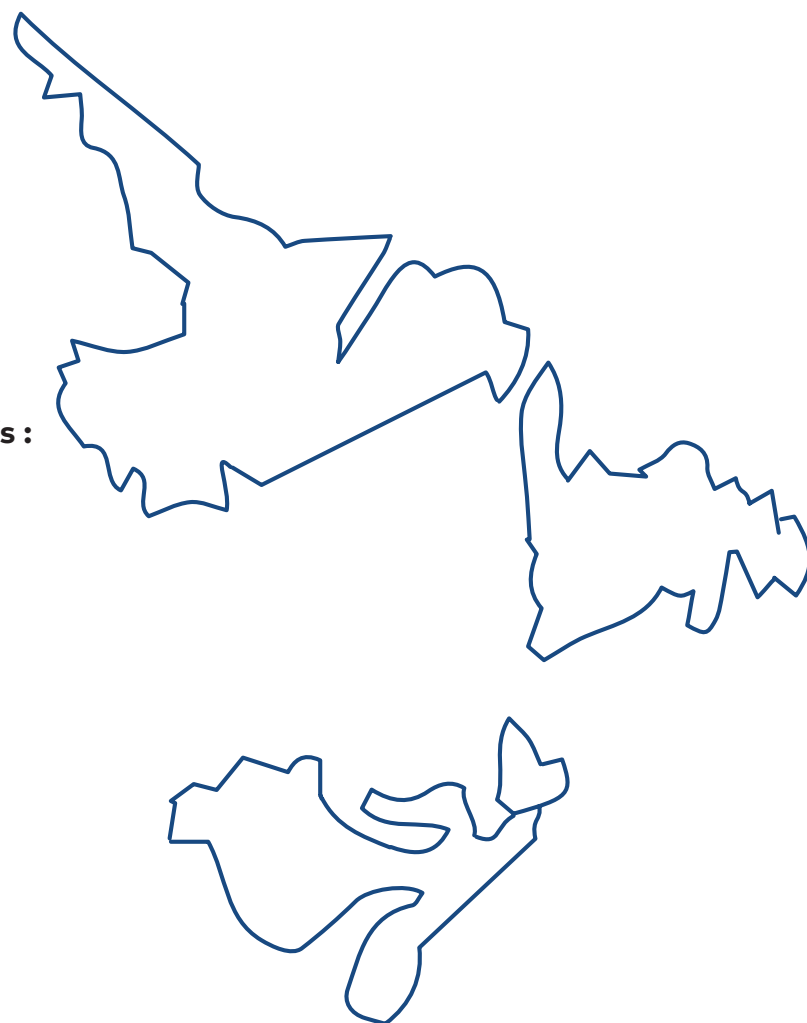
Nombre de bénéficiaires (estimation) :

203 328

Offre par rapport à la demande en aliments dans les provinces atlantiques, demande non satisfaite en kg

2019 : 13 989 194

2021 : 5 330 547



Québec

Le Québec a connu la plus forte augmentation de la demande globale (89 %) après le début de la pandémie de la COVID-19 en mars 2020. Près du double de personnes ont eu besoin des organismes caritatifs alimentaires pendant la pandémie. Plus de 2 millions d'habitants n'avaient pas un accès suffisant à une bonne alimentation.

Nombre d'épicerie :

4 217

Nombre d'organismes alimentaires caritatifs :

12 009

Nombre de bénéficiaires (estimation) :

2 005 285

Offre par rapport à la demande en aliments dans le province Québec, demande non satisfaite en kg

2019 : 37 615 530

2021 : 80 287 729



Ontario

Bien que l'Ontario ait connu une pénurie moins importante par rapport à 2019, près de 2 millions de personnes avaient encore besoin d'aide pour se procurer à manger en 2021.

Nombre d'épiceries :

5 368

Nombre d'organismes alimentaires caritatifs :

21 502

Nombre de bénéficiaires (estimation) :

1 878 225

Offre par rapport à la demande en aliments en Ontario, demande non satisfaite en kg

2019 : 121 870 016

2021 : 75 224 815



Prairies

Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta représentent la troisième plus grande région du Canada, dont le pourcentage de population est équivalent au pourcentage de Canadiens utilisant le réseau alimentaire invisible.

Nombre d'épiceries :

2 713

Nombre d'organismes alimentaires caritatifs :

12 718

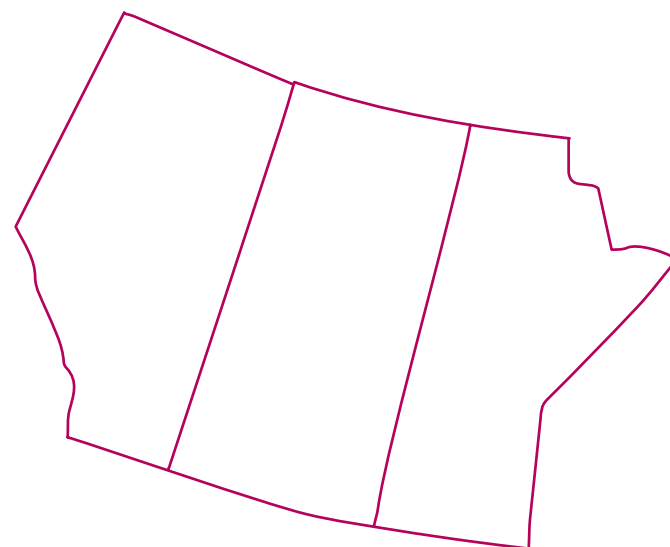
Nombre de bénéficiaires (estimation) :

1 627 448

Offre par rapport à la demande en aliments dans les Prairies

2019 : 64 428 463

2021 : 20 383 816



British Columbia

En C.-B., il y a 6 fois plus d'organismes caritatifs alimentaires que d'épiceries.

Nombre d'épiceries :

1 647

Nombre d'organismes alimentaires caritatifs :

9 299

Nombre de bénéficiaires (estimation) :

1 089 510

Offre par rapport à la demande en aliments en Colombie-Britannique

2019 : 75 426 603

2021 : 28 649 078



Territoires

Le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut ont enregistré la deuxième plus grande augmentation des transactions pendant la pandémie. Avant la pandémie, ces régions connaissaient la plus grande pénurie d'approvisionnement. Malheureusement, nous ne disposons pas de données suffisantes pour estimer la situation dans les territoires après la pandémie. Toutefois, les organismes alimentaires communautaires des territoires nous ont indiqué qu'ils ont connu une augmentation considérable de la demande, mais aussi d'un soutien accru.

Nombre d'épiceries :

113

Nombre d'organismes alimentaires caritatifs :

511

Nombre de bénéficiaires (estimation) :

65 283

Offre par rapport à la demande en aliments dans les Territoires

2019 : 998 344

2021 : Pas de données



NOUS AVONS UNE CARTE. MAINTENANT, NOUS AVONS BESOIN D'UN Plan

L'accès aux aliments dans un monde perturbé par la pandémie est un problème qui reste bien réel.

Les donateurs privés et les aides financières du gouvernement ont aidé le réseau alimentaire invisible du Canada à faire face à la demande accrue pendant la pandémie. Malheureusement, il existe encore une pénurie dans l'approvisionnement en aliments. Les organismes s'inquiètent pour l'avenir, tandis que la demande de nourriture ne cesse de croître.

La réalité en cours, c'est que la réduction du soutien financier de sources privées et publiques limitera leur capacité de distribuer suffisamment d'aliments et de boissons aux personnes en difficulté.

“

Ce besoin ne disparaîtra pas après la pandémie, et les programmes comme celui-ci (le Programme de récupération d'aliments excédentaires et l'application Sauvetage alimentaire de Deuxième Récolte)²⁷ sont nécessaires pour continuer à créer des relations entre ceux qui ont accès à l'excédent d'aliments et les organismes qui peuvent l'utiliser pour lutter contre l'insécurité alimentaire.

- MetroWorks Employment Association, Halifax.

Et bien que 61 000 organismes alimentaires communautaires (soit quatre fois plus que le nombre d'épicerie au Canada) devraient suffire à résoudre le problème, les personnes en situation de vulnérabilité ne peuvent souvent pas se procurer les aliments dont elles ont besoin.

Trop de produits alimentaires sont gaspillés alors que des gens souffrent de la faim. Le système doit changer pour pouvoir résoudre les pénuries de nourriture tout en évitant que les aliments finissent dans les décharges, où ils produisent des gaz à effet de serre. La réduction des déchets alimentaires est essentielle pour l'avenir de notre planète, surtout au vu des phénomènes de changement climatique qui s'aggravent chaque année.

Maintenant que nous avons dressé la carte du système alimentaire invisible, il reste à adopter des politiques dans tous les ordres de gouvernement pour soutenir le travail effectué. Nous avons besoin d'investissements dans les infrastructures de distribution, mais aussi de politiques économiques afin de créer des logements locatifs plus abordables, des services de garde d'enfants accessibles et abordables, et de meilleures prestations sociales.

Ce n'est qu'alors que la face cachée du « deuxième plus grand distributeur d'épicerie au Canada » apparaîtra pleinement à la lumière.





Références

¹ Santé Canada; <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/aliments-nutrition/surveillance-aliments-nutrition/sondages-sante-nutrition/enquete-sante-collectivites-canadiennes-esc/insecurite-alimentaire-menages-canada-survol.html>.

^{2, 10, 14} Nikkel, L. et coll., (2019). The Avoidable Crisis of Food Waste; Deuxième Récolte et Value Chain Management International; Ontario (Canada). Accessible sur : www.SecondHarvest.ca/Research.

³ Statistique Canada, mai 2020; <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/2020/dq201216d-fra.htm>.

⁴ Tableau de bord officiel des indicateurs de pauvreté du Canada; <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/4-m/11-627-m2021010-fra.htm>.

⁵ Tarasuk V., Mitchell A. (2020) Household food insecurity in Canada, 2017-18. Toronto : Research to identify policy options to reduce food insecurity (PROOF) : <https://proof.utoronto.ca/food-insecurity/#health>.

⁶ Erin L. Faight, Patty L. Williams, Noreen D. Willows, Mark Asbridge et Paul J. Veugelers. The association between food insecurity and academic achievement in Canadian school-aged children; Public Health Nutrition (2017) : https://tfss.ca/wp-content/uploads/2017/association_between_food_insecurity_and_academic_achievement_in_canadian_schoolaged_children.pdf.

^{7, 9, 18, 19, 20} Rapport de Value Chain Management International Inc. : National Identification of Community Food Organizations, Their Needs and Shortfalls in Supply versus Demand 2019 to 2021; accessible sur : www.SecondHarvest.ca/Research.

⁸ Statista 2021; <https://www.statista.com/statistics/2021/number-of-grocery-stores-by-employment-size-canada/>.

¹¹ Banques alimentaires Canada; <https://foodbankscanada.ca/Qui-sommes-nous/Organisation.aspx>.

^{12, 21} Statistique Canada/CEIC (2021); <https://www.ceicdata.com/en/indicator/canada/unemployment-rate>.

¹³ Food Export USA; <https://www.foodexport.org/export-insights/market-and-country-profiles/canada-country-profile>.

¹⁵ Statistique Canada. 2019. Sécurité alimentaire du ménage selon la disposition de vie. Statistique Canada, gouvernement du Canada. Accessible sur : <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1310038501>.

^{24, 27} Le Programme de récupération d'aliments excédentaires (PRAE) est une initiative du gouvernement fédéral de 50 millions de dollars destinée à aider dans la gestion et l'acheminement des surplus existants vers les organisations de lutte contre l'insécurité alimentaire et ainsi éviter que ces produits excédentaires ne soient gaspillés (<https://www.canada.ca/fr/agriculture-agroalimentaire/nouvelles/2020/08/programme-de-recuperation-daliments-excedentaires.html>). L'application Sauvetage alimentaire de Deuxième Récolte met en relation les entreprises ayant des surplus alimentaires directement avec des organismes sans but lucratif locaux qui soutiennent les membres de la communauté.

Le site Web et l'application mobile sont disponibles dans chaque province et territoire au Canada en téléchargeant l'application mobile depuis l'App Store ou Google Play (<https://secondharvest.ca/foodrescue/app/>).

²⁶ Statistique Canada, décembre 2020 : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3310030401&request_locale=fr



Nos valeurs :

Communauté

Nous améliorons l'accès à la nourriture afin de garantir que tout le monde, indépendamment de leur situation économique, puisse se nourrir

Environnement

Nous nous efforçons constamment d'avoir un impact positif sur l'environnement

Intégrité

Ouverts, honnêtes et transparents, nous veillons à respecter les normes de déontologie les plus strictes

Collaboration

Nous croyons que nous pouvons réaliser davantage lorsque nous travaillons ensemble

Pas de gaspillage. Pas de faim.



DEUXIÈME RÉCOLTE
1450 Lodestar Road, Unit 18, Toronto, ON, M3J 3C1
SecondHarvest.ca



Numéro d'enregistrement d'organisme de bienfaisance 13386 5477 RR0001